THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 76
15 décembre 2017

Les THEATRALES DE VERFEIL ont fêté leurs 25 ans

Ce fut une édition riche en émotions pour les organisateurs obligés de remplacer du jour au lendemain le spectacle d'ouverture. Et 15 jours avant, le spectacle du samedi soir, les deux spectacles phares du festival ! Une pensée pour les comédiens malades ne pouvant assurer leur prestation et nos remerciements aux troupes qui ont accepté de jouer dans la précipitation.



Malgré tout, avec **1500 entrées** et **24 spectacles** programmés cette **25ème édition** a été une belle réussite de l'avis du public et des compagnies participantes. Son organisation à tous les niveaux, sa programmation variée et la qualité des spectacles proposés font l'objet de nombreuses félicitations.
Pour l'occasion, le Centre culturel s'était paré d'un décor de fête d'anniversaire minutieusement installé par les bénévoles.
La soirée d'ouverture fut particulièrement émouvante, après la parole des officiels, lors du discours de Christine Lowy et André Ruiz et qui nous ont fait la surprise d'un bel hommage en vers à deux voix.
Après le spectacle, nous avons soufflé les 25 bougies d'un magnifique et excellent gâteau en musique avec « Les Standardistes ». Une soirée festive et dansante.

La « **nuit du théâtre** » du vendredi soir a atteint ses objectifs en partie grâce à la restauration rapide « P'tit patate » qui a été présente du vendredi au dimanche et devient un incontournable du festival tellement le public y est habitué. Une telle réussite ne peut que nous inciter à renouveler l'expérience.
Le samedi et le dimanche, le festival a battu son plein avec des salles bien garnies. Une ambiance conviviale et chaleureuse a régné dans la salle du bar où se sont rencontrés des programmateurs, du public et des comédiens qui ont échangé leurs impressions à la sortie des spectacles.

Quel plaisir de voir des sourires radieux à la sortie des deux **spectacles jeune public** ! Et quel bonheur de voir, dans les coulisses et sur les planches ces adolescents soucieux de leur costume, leur texte, leur diction, leur attitude et leur interprétation !

Le dimanche 12 novembre, après le dernier spectacle, les bénévoles qui ont assuré cette 25ème édition ont été récompensés par les

EDITO

Théramène consacre la majeure partie des articles de ce nouveau numéro à Eugène Ionesco (1909-1994) l'un des plus grands dramaturges français du XXe siècle, auteur de nombreuses œuvres dont les plus connues sont *La Cantatrice chauve*, *La Leçon*, *Les Chaises*, *Rhinocéros* et *Le roi se meurt*. Il est considéré comme « le roi sans couronne du théâtre de l'absurde. »

Après une présentation de la biographie de l'auteur, la parole va être donnée à deux troupes (Les Théâtreux de Tournefeuille et les Inkorrigibles de Plaisance-du-Touch) qui ont monté des pièces de cet auteur.

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Les 25 ans des Théâtrales	p. 1
Eugène Ionesco	p. 2
Ionesco par les Inkorrigibles	p. 3
Ionesco par les Théâtreux	p. 6
À vos agendas	p. 8

applaudissements chaleureux des nombreux spectateurs qui saluent l'organisation à tous les niveaux, la programmation et la qualité des spectacles.
Nombreuses sont les compagnies qui, de retour chez elles, nous ont envoyé des messages de félicitations et de remerciements pour notre accueil.
Mais, tout a une fin, on n'a 25 ans qu'une fois !
Paroles de spectateurs sur le livre d'or :
« Youpi ! Je crois que je suis venue dès les débuts de ce courageux festival. Je n'ai jamais été déçue. Bravo pour la sélection des compagnies ! Merci de faire circuler la culture !
« Encore une fois, vous nous avez régalés. A l'an prochain pour les 26èmes ! ».

❒ **Odette MIQUEL**

Eugène IONESCO
le roi sans couronne du Théâtre de l'Absurde

Eugène Ionesco est né en 1909 à Slatina (Roumanie). La famille émigre à Paris en 1913, mais le père retourne en Roumanie pendant la guerre en 1916. Les enfants, après avoir été confiés à une famille dans la Mayenne partent rejoindre leur père, qui a obtenu leur garde, en Roumanie en 1925. Eugène se fâche avec lui, qui n'a que mépris pour l'intérêt affiché de son fils pour la littérature. En 1928, Ionesco retourne chez sa mère à Bucarest et entreprend des études de français. Il y rencontre Rodica Burileanu qui deviendra sa femme. En 1938, Ionesco reçoit de l'Institut français de Bucarest, une bourse afin de préparer à Paris, une thèse de doctorat sur les thèmes du péché et de la mort dans la poésie moderne depuis Baudelaire. Après la défaite de la France, le couple doit rentrer à Bucarest pour qu'Eugène, ressortissant roumain, passe le conseil de révision. Sa mauvaise santé lui permet d'échapper à la mobilisation. Ses études achevées, il enseigne le français, puis revient s'installer en France en 1942, où il travaille comme correcteur pour une maison d'édition juridique et obtient sa naturalisation en 1950. La famille Ionesco ne quittera plus la France, après avoir vécu un temps à Marseille puis à Paris.



La lente ascension

En 1947, inspiré par les phrases d'exercices de *L'Anglais sans peine* de la méthode Assimil, Ionesco conçoit sa première pièce, *La Cantatrice chauve* qui est jouée en 1950 au Théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création. Cette parodie de pièce allait pourtant durablement marquer le théâtre contemporain, avec sa dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge.

En 1951, suivent *Les Chaises, Le maître* et *L'avenir est dans les œufs.* En 1952, il a l'idée de *Victimes du devoir*, l'une de ses pièces les plus autobiographiques. Il reprend *La Cantatrice chauve* et *Les Chaises.* 1953 est l'année de la reconnaissance.

Ionesco rédige encore *Amédée ou comment s'en débarrasser* et *le Nouveau Locataire.* Il parvient presque à vivre de ses pièces. *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* reçoivent une nouvelle mise en scène au Théâtre de la Huchette, où elles figurent depuis lors sans interruption au programme de cette salle.

Les années à succès

La création de *Rhinocéros* en 1959 à l'Odéon-Théâtre de France par Jean-Louis Barrault apporte à l'auteur la véritable reconnaissance. C'est aussi l'année où il développe *Tueur sans gages.* Viendront ensuite, *Le Roi Se Meurt,* une réflexion sur la mort en 1961-1962, *Délire à Deux* et *Le Piéton de l'air* en 1962, *La Soif et la Faim* en 1964, *Macbett* en 1972.

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et Contre-notes,* Eugène Ionesco connaît, à la fin de sa vie, la consécration d'être un des premiers auteurs publié de son vivant dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade.

Un peu malgré lui, Ionesco entrait alors dans le personnage de l'écrivain établi, invité à des conférences et comblé de prix et d'honneurs. Il est élu à l'Académie française le 22 janvier 1970 au fauteuil de Jean Paulhan.

En 1975, il donne sa dernière pièce, *L'Homme aux valises.* Après quoi, il apporte son soutien aux militants du GUD (Groupe Union Défense), non pour leur idéologie, mais parce qu'il estimait absurde les poursuites contre eux. Ces prises de position commencent à lui donner une réputation sulfureuse d'homme d'extrême-droite. Cette réputation s'accentue en 1989 lorsqu'il ouvre la session publique du Parlement européen au sujet des violations des droits de l'homme commises par le régime communiste roumain.

Sa santé se dégrade. Ionesco sombre dans la dépression et utilise la peinture comme thérapie. Il meurt à Paris en 1994 à l'âge de 84 ans.

❒ **Marie-Noële DARMOIS**

« Tueur sans Gage » d'Eugène Ionesco avec des jeunes de 12 à 16 ans

Retour d'expérience

L'appel de Théramène à échanger nos expériences sur le théâtre de Ionesco m'amène à revenir deux ans en arrière, quand nous avons monté avec la Cie les Inkorrigles, une compagnie de jeunes comédiens âgés alors de 12 à 16 ans, « Tueur sans Gage »

Dans notre compagnie, nous effectuons le choix des textes ensemble, même si les propositions viennent du metteur en scène, c'est à dire de moi-même. J'ai d'abord été surpris lorsque parmi le choix de textes proposés, les jeunes ont choisi, quasiment à l'unanimité « Tueur Sans Gage » alors que ce texte est plutôt ardu à la lecture. Et pourtant il a su séduire des jeunes. Et cela dit beaucoup à propos du théâtre de Ionesco. Ses pièces ont une séduction naturelle, malgré l'incongruité des situations, les difficultés de compréhension des intrigues ; mais il s'en dégage « quelque chose » qu'on a du mal à cerner au début mais qui séduit, sans vraiment comprendre. Car ce n'est pas à la première lecture des pièces de Ionesco, qu'on en saisit toute la richesse. C'est en les travaillant, en plongeant dedans qu'elles révèlent leurs secrets.

Pièce métaphysique, sociale, morale, politique, mais aussi ludique, onirique

Ceci est particulièrement vrai pour « Tueur sans Gage » qui n'est pas la pièce la plus connue et la plus jouée de Ionesco, et pourtant c'est sans doute l'une de ses plus profondes. Ionesco y aborde à peu près tout ce qu'on peut aborder. Sa pièce est métaphysique, sociale, morale, politique, mais aussi ludique, onirique…

Ionesco, comme pour beaucoup de ses pièces a d'abord écrit une nouvelle sous le titre « la photo du Colonel ». Dans la nouvelle, tous les thèmes sont déjà là, mais en écrivant la pièce, Ionesco a légèrement fait glisser la symbolique du « Tueur ». Ionesco écrit la nouvelle à la fin de la seconde guerre mondiale, et le Tueur est le symbole de la mort qui règne partout en Europe, à ce moment-là. Mais lorsqu'il écrit la pièce dans les années cinquante, qu'ont eu lieu les procès de Nuremberg, il semble qu'il l'ait fait glisser vers une représentation du Mal (c'en est, du moins, ma lecture »). **Ionesco est hanté par le nazisme et il pense qu'on ne s'en est pas débarrassé** (voir « Rhinocéros »). Planchon rapporte qu'il disait souvent: « C'est Hitler qui a gagné la guerre. ». Lorsqu'il écrit la pièce, il pense que la Négativité , autrement dit, le Mal (même si c'est un mot qu'il n'utiliserait pas) domine toujours l'Europe et que malgré les oripeaux démocratiques dont sont affublés les États, l'autoritarisme finira toujours par dominer.

L'intrigue de la pièce : Bérenger vit dans un quartier sordide, humide et il sait que quelque part existe une « Cité Radieuse » qui offre tout le confort et où il fait toujours beau. La pièce débute lorsqu'il visite cette Cité avec l'Architecte (qui se révélera être aussi le Commissaire). Il apprend que dans cette ville

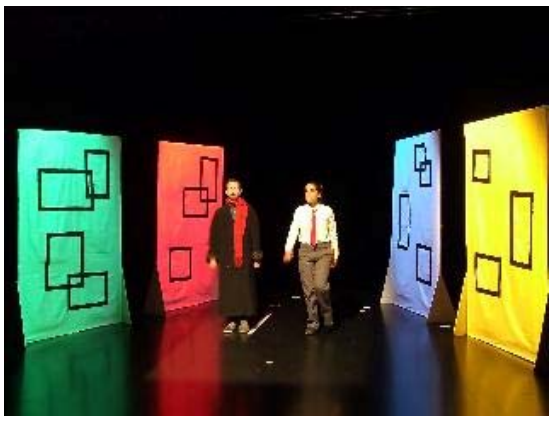
« Tueur sans Gage » d'Eugène Ionesco
avec des jeunes de 12 à 16 ans

Retour d'expérience

qui paraît idéale les logements sont pour la plupart inoccupés, car un Tueur y sévit toutes les nuits. Il tue ses victimes en leur montrant la photo du Colonel. Bérenger découvrira, plus tard des indices qui lui permettent d'identifier le Tueur. Il essaiera de tout mettre en œuvre pour le dénoncer, mais il n'y parviendra pas, jusqu'à ce qu'il se retrouve lui aussi face au Tueur. De nombreux autres personnages apparaissent dans la pièce, dont la Mère Pipe qui gouverne le pays avec… ses oies.

Pièce profonde et prémonitoire

Cette intrigue, absurde comme on aime le dire à propos du théâtre de Ionesco, est d'une précision diabolique. Tout y fait sens. Nous n'allons pas tout détailler ici, nous n'en avons pas la place, mais vous pouvez lire la pièce et vous découvrirez combien elle est profonde et même prémonitoire. La pièce parle notamment de l'impuissance du pouvoir qui ne fait que masquer sa vacuité avec des chiffres et de la com. Que font d'autre nos gouvernements face au terrorisme actuel ?



Le personnage de la Mère Pipe (et la photo du Colonel) nous dit que les peuples sont toujours tentés par les pouvoirs autoritaires (voir Trump, Poutine, Erdogan, amenés par les urnes au pouvoir…)

Bérenger a un double qui s'appelle Edouard et qui a dans son sac tous les indices qui permettraient d'identifier le Tueur, mais comme il le dit, il ne regarde jamais dans son sac. Nous avons tous notre Edouard : quand nous regardons les réfugiés se noyer à la télévision, nous savons, et pourtant nous ne faisons rien…

Lorsque nous travaillions la pièce, il n'y avait pas de jour sans que l'actualité ne nous apporte quelque chose qui résonne avec elle.

Ionesco n'appelle pas son quartier idéal « La Cité Radieuse » par hasard. C'est le nom d'un immeuble de Lecorbuzier à Marseille, et Ionesco pressent déjà dans les années cinquante, quand Lecorbuzier est la grande gloire française de l'architecture, que son idéologie des grands ensembles est profondément fasciste et destructrice du lien social et de l'individu. Nous nous en sommes bien rendu compte depuis.

Partis pris de mise en scène :

Ionesco rapporte dans ses mémoires « Journal en miettes » que **l'idée de la pièce lui est venue d'un rêve** (qu'il fait d'ailleurs raconter dans ses moindres détails par Bérenger dans la pièce.)

Nous sommes donc partis de cela pour bâtir notre mise en scène. Notre scénographie était constituée juste de panneaux blancs amovibles. **L'idée était que ce décor devait être mouvant comme c'est le cas dans les rêves**, où les visages, les choses se transforment.

Les comédiens qui ne jouaient pas dans une scène devenaient machinistes pour manipuler ces panneaux (si bien que tout le monde était toujours occupé, qu'il incarne un personnage ou non.)

Ainsi à l'acte 1 où les panneaux représentent tout d'abord les rues de la Cité Radieuse où se promène Bérenger avec l'Architecte, la rue change plusieurs fois de forme et se transforme finalement en café.

Les panneaux n'étaient pas entièrement blancs, ils comportaient des carrés et des rectangles qui représentaient les fenêtres des immeubles de la Cité Radieuse, mais d'une façon non réaliste, en s'inspirant du design des années 50-60 (date d'écriture de la pièce)

« Tueur sans Gage » d'Eugène Ionesco
avec des jeunes de 12 à 16 ans

Retour d'expérience

La deuxième idée forte qui a conduit nos choix était le côté philosophique et métaphysique de la pièce. Elle met en scène Bérenger face à sa condition d'Homme : sens moral (choix entre Bien et Mal), sa condition de citoyen (doit-on se révolter ou accepter l'ordre politico-social?) la maladie, la vieillesse (incarnées symboliquement par le personnage d'Edouard qui est le double de Bérenger, mais vieux, malade et qui accepte jusqu'à la nausée l'ordre social même face aux plus effroyables crimes), la mort.

Une telle pièce métaphysique, met donc en scène l'Homme (avec un grand H). Or l'Homme (avec un grand H) est **aussi bien un homme qu'une femme**. Nous avons donc choisi de faire interpréter Bérenger par une fille et un garçon. Ceci avait aussi la vertu de répartir le texte de Bérenger sur deux acteurs, pour en alléger l'apprentissage. Ce choix fonctionnait aussi très bien avec notre premier choix marquant l'onirisme de la pièce. On utilisait les panneaux pour changer à volonté de Bérenger, tantôt homme, tantôt femme, quelque fois même en plein milieu d'une réplique.

Le reste de la scénographie était travaillé avec l'éclairage. Le choix du blanc pour les panneaux permettait de les colorer à volonté. (très colorés pour la cité radieuse, gris à la fin de la pièce.) On utilisait aussi des effets d'ombres chinoises.

Mon travail de metteur en scène vis-à-vis des jeunes comédiens a tout d'abord consisté à leur montrer combien la pièce était limpide quand on savait la lire. Je me suis aidé pour cela de l'actualité mais aussi du cinéma. On a visionné des films ensemble et notamment un film mexicain, « la zona » qui parle de l'irruption de la violence dans un quartier riche ceinturé par des miradors, comme il en existe dans certaines villes d'Amérique Latine. Tout ce travail de préparation nous a permis ensuite d'avoir des références tout à fait réalistes pour appréhender les différentes situations de la pièce qui peuvent dérouter des comédiens non avertis et surtout très jeunes.

Enfin , nous n'avons pas perdu de vue que **la pièce est une comédie** (comme la plupart des pièces de Ionesco) Mais le comique s'il affleure n'est pas évident à révéler. Notre choix a été de varier les registres de jeu des comédiens et **nous avons introduit de la pantomime, du burlesque**. Nous avons exploité le caractère excessif de certains personnages tels que la Mère Pipe. Cette approche ludique a aussi aidé les jeunes comédiens à s'approprier la pièce.

Je pense que grâce à ces différentes approches, la troupe a bien adhéré au projet, et c'est pour moi le plus grand motif de satisfaction. Car lorsqu'on anime un atelier ou une troupe de jeunes, l'essentiel est de les conduire vers des contrées culturelles où ils n'iraient sans doute pas tout seuls.

❒ **Philippe GAGNERET**

Ionesco ou l'émerveillement
par les Théâtreux de Tournefeuille

La théâtralité d'Eugène IONESCO a cette particularité décapante de brûler les codes, une subversion qui lui permet de montrer le monde à l'envers, un jeu de la vie révélée, où s'entremêlent le burlesque et le dramatique le comique le grave et le dérisoire. Mine de rien il fait de la condition humaine son sujet, sans pathos, sans doctrine, sans théorisation.

Dans la vision de IONESCO, il n'y a pas de jeu (ni de je), pas de situation, pas de personnage, on est à l'opposé du théâtre classique aristotélicien voire brechtien (il n'émeut pas, il n'est pas engagé).

Seul reste le langage, axe central. Mais un langage si dérisoirement quotidien, si pathétiquement creux, que la communication devient un parler vide, une rassurante inutilité conventionnelle.

Et là il touche le point vital de la réalité et du théâtre lui-même : que dire, que faire? Rien, ce qu'on veut, ce qu'on peut.

Alors intervient le rôle fascinant du metteur en scène qui ne met plus en scène.

Il s'engage dans une liberté totale de création, dans une débauche d'imagination, car avec IONESCO tout est permis, sans jugement, sans a-priori. On évolue dans le domaine des possibles. On traite ou maltraite à sa guise des personnages plats, sans consistance psychologique, sans avenir, prêts à tout et à rien, en proie au délire, à l'incohérence, qui se transforment en rhinocéros, qui ont trois nez, qui violent et tuent.



Le metteur en scène jubile de l'absence de toute contrainte, de tout carcan théâtral, de toute convention desséchante. Décor, musique, lumière, tout ce qu'on voudra. Tout est juste et colle étroitement au texte. Pas d'apport scénique artificiel sous prétexte de modernité (voir la bicyclette dans «On ne badine pas avec l'amour» ou une grue dans «Le songe d'un nui d'été).

Qu'elles soient réalistes ou symboliques, toutes les interprétations se valent. Quel monde entre les mises en scène de Jean-Louis Barrault et Jean-Luc Lagarce !

Facile à faire, on n'a pas à produire de sens. Tout est jubilatoire, ludique. On jongle allègrement avec la mort d'un ROI.

Le metteur en scène a cet avantage de créer pour rien, mais toujours dans le rien de Ionesco. Il choisit un chemin au bout duquel il y a toujours Ionesco !

Mettre en scène une pièce de Ionesco, c'est pour moi adopter le parti pris de la sobriété, du dépouillement, du minimalisme tant pour le décor, que pour la représentation du lieu (arbitraire), que pour les costumes (marqués temporellement ou non) qui seront dans la mesure du possible symboliques.

Tout repose essentiellement sur le jeu des acteurs qui doivent incarner des personnages machines, aux geste stéréotypés, répétitifs, avec des ratés, des interruptions mais que l'acteur doit jouer avec sérieux et conviction. Il s'appuiera sur le langage dénué de sens, creux auquel il donnera une fausse cohérence, et sur un communication court-circuitée.

Le rythme de la pièce est scandé par l'alternance de temps calmes et de soudains moments d'exagération, d'explosion, de délire et de pertes de contrôle (voir la fin de la Cantatrice).

L' objectif étant de faire admettre l'anormal comme normalité.

Ionesco ou l'émerveillement
par les Théâtreux de Tournefeuille

L'espace se veut clos, confinant les personnages dans un univers hors réel (les Chaises).
Il importe de faire ressortir à la fois le mélange de burlesque et de tragique pour dévoiler au spectateur la complexité de la réalité et l'étrangeté de notre monde.

Il n'y a pas d'absurde chez Ionesco au sens où Camus l'entend. Au mot « absurde » Ionesco préférait le mot : EMERVEILLEMENT.
Respect pour cet auteur qui nous renvoie gentiment à nous-mêmes dans cette danse de clown au visage grave.

La compagnie «Les Théâtreux» de Tournefeuille a représenté:
- Ionesco délires
- La cantatrice chauve
- La leçon
- Jacques ou la soumission

Prochain spectacle des Théâtreux «La singularité nue» écrit par Gérard Gilloux en juin 2018 à l'Escale de Tournefeuille.

❐ **Gérard GILLOUX**

Ionesco toujours joué

Cette année 2017 d'autres troupes ont monté des pièces de Ionesco :

la cie Kadirin qui a présenté « **Jacques ou la soumission** » à la péniche didascalie en octobre dernier dans le cadre du partenariat FNCTA / péniche Didascalie

la Comédie de Saint-Orens qui a monté « **la cantatrice chauve** »

Le TNT avait également présenté une pièce de Ionesco la saison dernière : La cantatrice chauve
Mise en scène, décors et costumes **Laurent Pelly**

A vos agendas

L'Union Régionale FNCTA

Assemblée générale, buffet et spectacle

samedi 17 mars 2018 à 16h

salle Osète Duranti 6 Rue du Lieutenant Colonel Pélissier (100 m du TNT)

L'Union Régionale FNCTA tiendra son **Assemblée Générale** annuelle. Notez cette date dès maintenant.

L'A.G. sera suivie d'un **buffet dinatoire** et de la possibilité d'aller voir au TNT **Bérénice de Racine, mis en scène par Célie Pauthe**

Les places (10€) sont à retenir auprès de Christine Lowy 11 allée de Planchon 31240 l'Union par chèque à l'ordre de la FNCTA

Attention le nombre de places est limité plus vous vous y prenez tôt mieux vous serez placés.

Nouveau festival de théâtre amateur à l'Union : Création d'une association

mercredi 20 décembre 2017 20h 30, à l'Union, 20, rue des Mésanges

Assemblée Générale constituante

A la demande de la **Mairie de L'Union**, il a été décidé en concertation avec le **Théâtre de L'Olivier**, la **Cie de L'Oiseau Moqueur** et le **CD 31** de créer une association regroupant l'ensemble des partenaires pour organiser et gérer le Festival de Théâtre Amateur de L'Union.

En conséquence, il est fait **appel à toutes les bonnes volontés**, membres (ou non) des troupes de la Haute Garonne, ou d'ailleurs, qui souhaiteraient s'inscrire dans ce projet, destiné à maintenir et développer le Festival de L'Union, de venir nous rejoindre à l'Assemblée Générale, constituante de cette association

Nous voterons les statuts de cette association, en élirons l'instance dirigeante et établirons le calendrier de mise en place du nouveau festival dont il nous faudra également trouver un nouveau nom.

Aussi, venez nombreux avec vos idées, vos propositions et vos suggestions nous aider à soutenir ce projet et maintenir cet évènement qui permettra a de nombreuses troupes de se produire sur la scène de la salle des Fêtes de L'Union.

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Stages

Les descriptifs et les fiches de candidature seront sur le site

Les stages de formation pour la prochaine saison sont en cours d'élaboration

- un stage de direction d'acteurs
- un stage conte
- sans doute un stage mime II (suite du stage mime de novembre dernier)

Roland Murat nous annonce qu'à la suite de ses travaux sur l'émotion il entame un autre travail :

" les troupes amateurs de Midi Pyrénées font-elles un théâtre populaire ?"

Il est preneur de toute contribution roland.murat@sfr.fr et remercie tous ceux qui participeront à son projet.